

Dimanche 15 novembre

33ème dimanche du Temps Ordinaire — Année A

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 14-15.19-21)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : 'Seigneur, tu m'as confié cinq talents ;



voilà, j'en ai gagné cinq autres.' Son maître lui déclara : 'Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur.' »

Grand air ou naphthaline !

Sommes-nous hommes du grand air ou de la naphthaline, des vivants ou des conservateurs ? Le grand air, c'est vivre sa foi humblement, tous les jours, dans l'amour et le respect de l'autre tel qu'il est, et tel que je désire moi-même être reçu. C'est tenir en main sa vie, avec toutes ses puissances et ses limites et comprendre effectivement que l'homme est grand quand il est seulement ce qu'il doit être. C'est encore admettre tous les jours, qu'on ne peut aimer Dieu sans aimer le Christ, donc tous les hommes en Lui et les aimer au travers de tous ces talents que Dieu nous a confiés, notre cœur, nos mains, notre intelligence. Le grand air, c'est enfin la foi aujourd'hui, celle d'hier et de demain en Jésus-Christ, voulue par et pour les hommes de l'heure que nous sommes tous.

La naphthaline, c'est évidemment l'air confiné de la peur, la sueur de crainte qui rend moites nos mains lorsqu'il faut donner, aider et que l'autre n'a pas l'honneur d'en être jugé digne. C'est croire en la fidélité au point de la confondre avec l'entêtement, le conservatisme ou, plus prosaïquement, avec les principes qu'elle défend. Il y a toujours en ce cas, le risque d'oublier l'homme au profit de normes respectables certes mais complètement surannées. La naphthaline, c'est garder pour soi, refuser de lire, de chanter ou d'agir sous des prétextes qui n'ont pour eux que d'être des faux-fuyants. C'est avancer, porteur de nos certitudes à faire admettre quand il s'agit seulement de se mettre au pas de l'autre et progresser avec lui dans l'amour, la fidélité et l'écoute de l'Esprit !

Nous risquons fort de devenir, insensiblement, de ces serviteurs « 3ème façon », enfonçant précieusement les dons de Dieu, les rendant vains, inutiles. Les deux premiers sont félicités non pour leurs initiatives et les résultats obtenus mais pour avoir seulement agi de leur mieux. Alors, qu'attendons-nous pour nous dresser enfin, pour balayer nos peurs, nos terreurs, nos regrets, nos nostalgies ? Pour faire confiance en l'Eglise d'aujourd'hui qui seule peut nous dire et nous dit effectivement, comment croire et aimer.

L'Évangile n'est pas un dépôt de vérités, une réserve de Saints mais une graine à éparpiller, une semence à disperser à tous les vents du quotidien. C'est une aventure à courir avec les hommes d'aujourd'hui qui aspirent tous, fut-ce en creux maladroitement, à plus de justice, de paix, de partage, d'amour ! En fait à une vie qui porte en elle les traces de son destin final.

Paul Vacher